

# Sur les traces de Colas Breugnon

24 août 2008 : promenade littéraire

par Marie-Hélène Perquis

Enfoui dans la « *bonne terre, grasse et molle* » telle que l'a décrite Colas Breugnon, la contemplant ou, s'y enfonçant de « *l'orteil jusqu'au front* », cherchant à guérir de la peste, les a-t-il entendus ces bruits de voitures et les voix de leurs passagers provenant de la place ; Romain Rolland, dans sa tombe entre les arbres longeant l'église, à côté de son bisaïeul Boniard ?

Certes, ce n'est pas là le « *beau tapage* » qui eut lieu en 1616 sur la place de l'église de Brèves, lorsque les paroissiens menaçaient leur curé Chamaille, celui-ci refusant de sortir exorciser leurs champs.

Point de grand brouhaha ce dimanche 24 août 2008 ; un rendez-vous, au matin doux, où chacun arrive déjà empreint de cette belle et prometteuse journée qui se profile dans les esprits et la campagne. Une longue balade littéraire entre nature et villages à la rencontre de Colas Breugnon, personnage éponyme du roman, écrit en 1913 par Romain Rolland et qui nous a été livré fin 1918. C'est, après une longue absence, de retour sur sa terre nivernaise, qu'il eut le besoin de « *s'incarner* » à nouveau — après *Jean-Christophe* — « *dans une autre enveloppe humaine, plus large* » : « *Je n'ai pas eu loin à chercher, pour le type de Colas Breugnon. Mon père, Emile Rolland, m'en fournissait le gai et vaillant exemple. Et un autre de mes ascendants paternels, mon bisaïeul Boniard de Brèves avait assez d'étoffe, pour que j'aie pu couper dedans le trio Breugnon, Paillard et Chamaille.* »

L'accueil et la présentation faites par Martine Liégeois, présidente de l'Association, la photo de famille par le journaliste du *Journal du Centre*, il ne restait plus qu'à suivre bon pied, bon oeil et bonne oreille, notre jeune guide de Brèves, Stéphane Deldicque, sur les traces de notre protagoniste et ses compères.

En route par les petits chemins, ceux qui respirent, dévoilent leurs senteurs, leurs richesses au regard et à l'écoute. Traversée des champs nourriciers, aujourd'hui « *exorcisés* » (exorcisés par les pesticides et autres « *cides* »), qu'en est-il du curé ! Première pause dans un hameau de Brèves, au lavoir de Sardy-les-Forges, écart, à l'abri d'un bosquet d'arbres, près du ruisseau ; la construction en pierre, son eau, procurent un vivifiant bien-être. Sardy puis La Maison Dieu avec ses maisons anciennes, pittoresque village. Les regards sont happés par une vaste

vue sur la terre brute des champs retournés.

D'une colline l'autre, les trois villages ponctuant la randonnée se font des clins d'oeil. Metzle-Comte attend les marcheurs. Ceux-ci grimpent au travers des vignes en fruits ; alentour se développent au soleil de midi les cultures vallonnées, grèges, grises, brunes, beiges ; un petit air de Toscane, dit quelqu'un. Aux abords d'une haie d'arbres, érigée sur un petit plateau, porte ouverte — exceptionnellement par Monsieur le Maire — l'église romane Notre-Dame, avec son clocher carré du 11ème siècle, son toit de lauze, nous offre le calme de la sobriété, la fraîcheur des pierres. L'édifice remanié au cours des siècles marquant leurs empreintes est classé aux Monuments Historiques.

Fidèle à l'esprit de Colas Breugnon, avant le repas, tiré du sac, un verre de notre bon vin bourguignon régale les gosiers asséchés. Sans doute la raison est de rigueur, car il ne semble pas que l'un ou l'autre se soit endormi pendant la lecture qui a suivi : Le chapitre III, « *Le Curé de Brèves* », prime avril, sur quatorze, courant de la chandeleur à l'épiphanie, contenus dans le livre.

Durant trois-quarts d'heure, l'auditoire captivé est resté à l'écoute de Marie-Hélène Perquis. Une lecture imagée des descriptions minutieuses, des situations et des personnages, leurs contemplation, révolte, moquerie ou attendrissement ; bon sens et discussions philosophiques, entre la bonne chère, le bon vin, la religion et Dieu. L'humour et le sérieux règnent. Le trio, Paillard, le notaire, Chamaille et Colas offrent un morceau de choix.

Une dernière respiration suspendue au-dessus des Vaux d'Yonne et nous amorçons la descente.

Du bas de la pente, l'oeil aperçoit au loin le village Asnois, notre prochaine étape et qui ne nous échappera plus jusqu'à l'arrivée ; grande commune viticole avant l'épidémie de phylloxéra. Aujourd'hui la vigne reprend sa place, rattachée au vignoble de Tannay. Aux abords du canal du Nivernais, une plaque, un texte de *Colas Breugnon* y est gravé. Une charmante petite chèvre, auprès du pont, accueille aussi les marcheurs.

Asnois, nouvelle côte jusqu'au château du 15ème, restauré au 17ème. Les nouveaux châtelains nous accueillent cordialement et racontent l'histoire du lieu. Installés en terrasse, une gloriète garnie de fauteuils, à notre disposition, biscuits et boissons sur un guéri-

A nouveau, nous dominons l'étendue d'un large paysage, prairies, champs, vignes, bois. Seul un vol de corbeau trouble la tranquillité. Mais ce sont des « *Oiseaux de passage* » (nombreux sont les migrateurs dans notre région) « *... deux hôtes de marque, Melle de Termes et le Comte de Maillebois,* » qu'il s'agit dans le chapitre VI, également titré « *Sérénade à Asnois* », juin. Olivier Dutilloy lit d'une voix calme l'amour intense de Colas pour sa petite fille Glodie ; il laisse transparaître à souhait l'ironie et les sarcasmes des gens de la campagne face aux bien-nés de la ville, met subtilement en relief la situation, la politique dérisoire, la bêtise du pouvoir. Que de sourires sur les lèvres et dans les yeux de ceux qui écoutent. La joie de vivre de Colas est inébranlable.

C'est à Asnois, sur le lieu même de l'histoire, que je me suis sentie au plus près de Colas Breugnon, a dit ultérieurement une randonneuse. Christophe Deniaux, le Maire, nous emmène en contrebas du bourg, des noms de rues content l'histoire : rue du Charron, rue des Dames, passage de l'Instituteur, rue des Amourettes ou ruelle de la Petite Argentine. Un petit kilomètre pour aller visiter l'Eglise Saint-Loup du 13ème siècle autrefois entourée d'un prieuré. Ce site gallo-romain a pu être auparavant un lieu de sépultures, lorsque les morts étaient enterrés loin des habitations, isolés selon la pratique païenne. Le Maire, passionné, a commenté la restauration de l'édifice à laquelle il a participé. La mise à jour entre autres, de fresques datant du 16ème, une autre probablement du 13ème, jusqu'alors ignorées de tous. Il nous a montré le buste reliquaire de Saint-Loup du 18ème. On peut aussi observer une gargouille à tête de loup.

Colas s'est-il aussi arrêté ici, a-t-il bu l'eau du puits ?

Nous repartons avec lui par le chemin des Jonceaux, d'où nous apercevons Brèves et son château édifié en 1610 par François Savary de Damas, comte de Brèves. Leur présence ne nous quitte pas jusqu'au retour.

De monts en vaux, nous sommes ainsi allés au gré des chemins d'une campagne avenante, laissés accueillir par des personnes charmantes, entraînés par ce cher Colas Breugnon, son art de vivre et son humour. Ses pensées et paroles sont toujours d'actualité. Une belle écriture, une verve riche, un maniement de la langue alerte et varié, autant de raisons pour rééditer « *Colas Breugnon* ».

novembre 2008